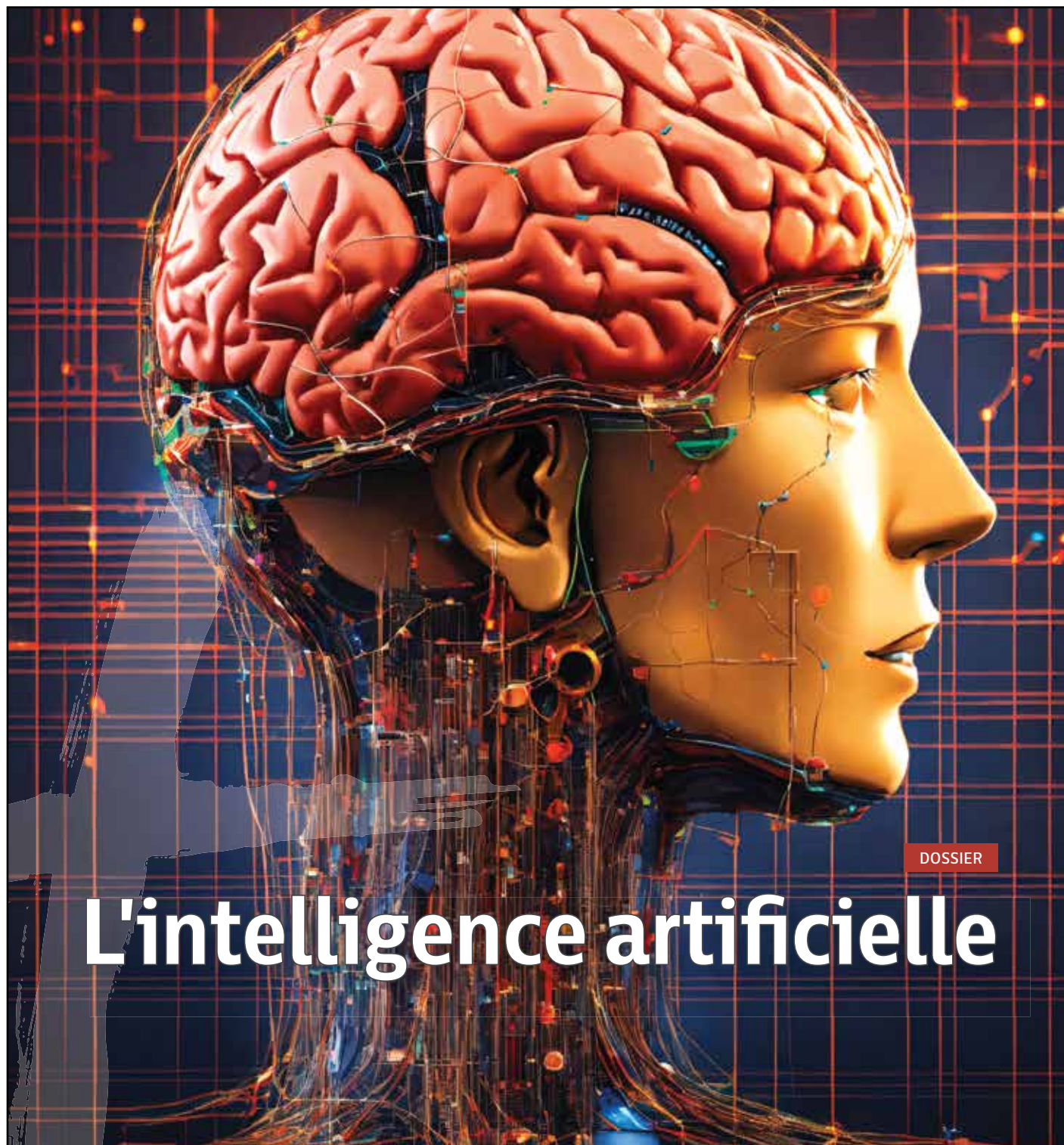


DISCIPLES AUJOURD'HUI

MAGAZINE FRANCOPHONE DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE DANS LE CANTON DE FRIBOURG | OCTOBRE 2026 N°41



DOSSIER

L'intelligence artificielle

SANTÉ

Quand l'IA rencontre la
fragilité humaine

PASTORALE

La voix des baptisés
au cœur d'une Église
qui écoute

PASTORALE

Rallye des servants
de messe

ÉDITEUR:

Église catholique dans le canton
de Fribourg.

ADRESSE:

Service communication
Boulevard de Pérolles 38
1700 Fribourg
info@cath-fr.ch
026 426 34 13

LECTORAT:

Agents pastoraux, personnes
bénévoles et engagées en Église,
instances ecclésiastiques et toute
personne intéressée.

PARUTION:

4x par an.

ÉQUIPE DE RÉDACTION:

Philippe Becquart, Véronique Benz,
Stéphanie Bernasconi, Pascal Bre-
gnard, Barbara Francey, Aurelia
Dénervaud-Pellizzari, Micheline
Pérez, Sylvain Queloz et Emmanuel
Rey.

ONT COLLABORÉ À CE NUMÉRO:

Père Benoît-Marie et Mireille Yerly
Gassmann

COUVERTURE:

Aujourd'hui l'intelligence artificielle
est partout. Si cette évolution
technologique améliore la vie de
l'humanité, elle a également une
face ambiguë susceptible de causer
du tort à l'humanité.

PHOTO:

Pixabay



*Que Dieu nous prenne en grâce et qu'il nous bénisse,
que son visage s'illumine pour nous. (Psaume 66)*

Les servants de messe sur la place de l'Hôtel de Ville à Fribourg, lors de leur
rallye cantonal le 12 septembre 2026.

© J. Carita

SOMMAIRE

04

ÉDITORIAL

Avec mon cerveau
et mes dix doigts

05

DOSSIER

*Magnifica
humanitas*

10

INTERVIEW

Prendre nos
responsabilités
face à l'IA

15

À VOIR ET À LIRE

Dalloway
Quand commence
la paranôïa ?

16

À VOIR ET À LIRE

Les propositions
de La Doc

17

PASTORALE

La voix des
baptisés au cœur
d'une Église qui
écoute

20

PASTORALE

Rallye des
servants de
messe

23

SANTÉ

Quand l'IA
rencontre la
fragilité humaine

25

PASTORALE

Une année de
prière pour
les vocations
presbytérales et
religieuses

26

MÉDITATION

Pour les vocations
presbytérales et
religieuses

ÉDITORIAL

Avec mon cerveau et mes dix doigts



Assise devant mon ordinateur, la tentation était grande, au moment d'écrire cet éditorial, de faire appel à l'intelligence artificielle (IA). Cela m'aurait sans doute simplifié la tâche, fait gagner du temps et le résultat n'aurait certainement pas été moins bon. Cependant, la page blanche ne m'ayant jamais effrayée, j'ai préféré utiliser mon cerveau et mes dix doigts !

L'IA, qu'on le veuille ou non, fait déjà partie de nos vies. Comme toute nouvelle technologie, l'IA transforme notre quotidien, bouleverse notre société. Dans sa première encyclique *Magnifica humanitas*, « La magnifique humanité », le pape Léon XIV nous offre une profonde réflexion sur la protection de la personne humaine à l'ère de l'IA. Le Père Benoît-Marie, aumônier du monastère de la Fille-Dieu à Romont, nous propose un résumé de ce texte.

L'IA fait peur, interroge. Olga Murphy, responsable de formation dans le domaine de l'IA, nous aide à décrypter les enjeux de ce qui devrait rester un outil au service de l'homme. Sylvain Quelozy nous rappelle que derrière les prouesses technologiques, il y a toujours une personne qui souffre, qui espère, qui attend un diagnostic et qui se demande parfois si sa vie a encore du sens. Être proche de l'être humain n'est pas seulement primordial dans la pastorale de la santé, mais dans toutes nos pastorales.

Pour poursuivre notre réflexion sur ce sujet, Mireille Yerly Gassmann, responsable de La Doc, nous suggère un film : *Dalloway*. Dans ce thriller psychologique, une romancière en

panne d'inspiration utilise une assistante virtuelle qui lui apporte son aide et devient sa confidente.

Les servants de messe qui ont eu au mois de septembre leur rallye cantonal n'ont pas eu besoin de l'IA. Dans leur pérégrination à travers la ville de Fribourg et leurs partages aux différents postes, ils n'ont eu recours qu'à leur cerveau et à leurs dix doigts. Vous lirez le reportage de cette belle rencontre.

Dans ce numéro, vous découvrirez également la mission du Conseil pastoral cantonal. Il est la voix des baptisés au cœur d'une Église qui écoute.

Enfin, nous vous rappelons que nous vivons une « année de prière pour les vocations presbytérales et religieuses ». Des vidéos et des activités vous sont proposées.

L'IA constitue un grand chantier de notre époque. Le pape dans son encyclique nous invite à « désarmer l'IA ». Pour le faire, nous devons demeurer critiques, analytiques et développer des relations avec les humains et non avec les machines. Léon XIV souligne qu'en tant que chrétien « notre travail de construction doit avoir aujourd'hui pour fondement la relation avec Dieu, pour règle l'acceptation de la limite humaine et pour style la coresponsabilité et le langage évangélique. Tout un programme !

Bonne lecture !

Véronique Benz

DOSSIER

Magnifica humanitas

La première encyclique du pape Léon XIV *Magnifica humanitas*, « La magnifique humanité », porte sur la protection de la personne humaine à l'ère de l'intelligence artificielle (IA). Le Père Benoît-Marie, aumônier du monastère de la Fille-Dieu à Romont, en a fait, cet été, une présentation. Le résumé ci-dessous vous propose une réflexion théologique et anthropologique, afin de montrer les enjeux spirituels, pastoraux et culturels.

« Au fil des siècles, le développement technologique a contribué à une amélioration significative des conditions de vie de l'humanité ; en même temps, chaque étape du progrès a également révélé la face ambiguë d'outils susceptibles de causer du tort lorsqu'ils ne sont pas mis au service du bien. » Léon XIV commence par poser une sorte de clef d'interprétation, par deux exemples bibliques : le syndrome de Babel contre l'exemple de Néhémie. Babel est une œuvre grandiose conçue sans référence à Dieu, une homogénéisation extérieure de la réalité. Néhémie, pour reconstruire Jérusalem dévastée, « n'impose pas de solutions venues d'en haut ». La ville renaît grâce à la responsabilité partagée de tout le peuple. « C'est une œuvre qui a Dieu au centre... »

Dans le premier chapitre de son encyclique, le pape entreprend une présentation de l'évolution du magistère social de Léon XIII à nos jours, excellent résumé qui marque la continuité de la Tradition. Le paradigme permanent est la vision intégrale de la personne créée à l'image de Dieu.

Les jalons de l'action sociale

Le premier jalon est *Rerum novarum*, que Pie XI qualifiait de « grande charte » de l'action sociale des chrétiens. On y pose le principe de la dignité du travail, du salaire juste par rapport au capital et au profit, on y défend la propriété privée, on y parle des formes de collaboration entre les composantes de la société.

Dans *Quadragesimo anno*, Pie XI développe la subsidiarité avec deux idées qui sont « particulièrement d'actualité aujourd'hui ». Premièrement, les injustices ne sont pas seulement le fruit de comportements individuels, mais aussi le fruit des structures économiques et institutionnelles. Deuxièmement, il faut renforcer le « tissu associatif et communautaire pour éviter de nouvelles concentrations de pouvoir ». Pie XI y souligne également le lien entre la dignité du travail et une rémunération juste pour les familles.

Le document de Vatican II *Gaudium et spes* a promu un style qui montre que le dialogue avec le monde est une forme concrète de la mission de l'Église : « L'Évangile est un levain qui peut transformer de l'intérieur les structures de la cohabitation et ouvrir des voies vers une plus grande humanité. »

Paul VI dans *Populorum progressio* a « une conception de la paix qui ne se réduit pas à l'absence de guerre, mais qui prend forme dans le cheminement vers un développement humain intégral ». L'héritage le plus exigeant de ce pape est que tant que certains -peuples, personnes...- seront exclus d'un développement digne d'un être humain, on devra « laisser l'Évangile juger ces structures économiques et politiques à partir de ceux qui en sont écartés ». Jean-Paul II, pape du début de la mondialisation, appelle à un jugement éthique sérieux et pas seulement technique.

Dans *Caritas in veritate*, Benoît XVI souhaite « un progrès économique véritablement inclusif et respectueux des limites de la création ». Il signale que le nouveau système économique mondial réduit le pouvoir politique des états. Il s'agit de promouvoir une logique du marché non réduite à l'économie, mais autour du bien commun.

Le numéro 45 de l'encyclique donne un bon résumé de la Doctrine sociale : elle est le « résultat d'un processus patient,

dans lequel chaque pape [...] offre une contribution originale à la lumière des questions nouvelles de son temps ». Le fondement de la Doctrine sociale, sa vocation la plus profonde est « d'entrer dans le mouvement de l'amour trinitaire, reçu et partagé ».

Fondements et principes

Dans le chapitre 2, Léon XIV développe les fondements et les principes de la Doctrine sociale. « J'estime qu'aujourd'hui, pour préserver la personne

humaine à l'ère de l'IA, nous devons revenir à une réflexion sur le bien commun, la destination universelle des biens, la subsidiarité, la solidarité et la justice sociale [...] en se laissant animer par l'intention d'incarner l'amour de Dieu dans le cours concret de l'histoire. » Il rappelle que l'être humain a été créé à l'image du Dieu trinitaire. Il souligne également la dignité ontologique de chaque personne, qui ne se mérite pas et qui n'a pas besoin d'être démontrée. Le pape énumère ensuite les principes de la Doctrine sociale :

- **Le bien commun** : travailler ensemble à la recherche du bien de tous suppose un projet commun.
- **La destination universelle des biens** concerne non seulement les biens matériels, mais aussi immatériels et culturels. Il faut désormais compter avec d'autres formes de propriété : les brevets, les algorithmes, les plateformes numériques, les infrastructures technologiques et les données. C'est pourquoi il faut respecter l'environnement, éviter le gaspillage et les nouvelles formes de pillage.

BABEL, UNE VILLE TOUR DONT LE SOMMET PÉNÈTRE LES CIEUX.

© Pixabay, photo générée par l'IA

« Babel relève la limite de toute construction qui [...] naît de l'absolutisation de l'être humain et de sa prétention à l'autosuffisance, sacrifie la dignité des personnes à l'efficacité et aspire à atteindre le ciel sans la bénédiction de Dieu. » Léon XIV



”

Il ne s'agit donc pas d'un instrument à bien utiliser, mais plutôt de se demander comment il est conçu, avec des responsabilités clairement définies à chaque étape.

- **La subsidiarité** : « Ce que les personnes, les familles, les communautés locales et les corps intermédiaires peuvent faire ne doit pas être assumé par les instances supérieures. » Ces dernières doivent reconnaître et protéger la créativité en vue du bien commun. Dans le contexte de la révolution numérique, la subsidiarité « exige que les processus ne soient pas imposés d'en haut de façon opaque et unilatérale ».
- À la fois principe et vertu, **la solidarité** inscrit l'être humain dans un réseau de relations qui le lient aux autres, aux peuples et à la création. De là découlent les obligations de justice et de charité. « Personne ne se sauve tout seul. » « Tout comme l'environnement naturel, 'l'écosystème numérique' peut être préservé, exploité, partagé ou monopolisé. »
- Le principe de **la justice sociale** est de commencer par les plus vulnérables. La justice inclut aussi « la responsabilité envers ceux qui viendront après nous ». On en appelle à un développement humain et à une écologie intégrale. « Les innovations technologiques -notamment l'IA- ne sont pas neutres : elles peuvent favoriser la participation et la justice ou bien aggraver les inégalités, le contrôle et l'exclusion. » C'est à un examen de conscience que nous sommes invités, y compris dans l'Église, afin qu'elle soit capable d'offrir un signe crédible, « dans la certitude de l'unité comme don reçu et tâche à assumer ».

La grandeur de la personne humaine

Léon XIV souligne, dans le chapitre 3, qu'il ne faut ni diaboliser ni idolâtrer ce qui reste une machine. Cependant, « nous ne pouvons pas considérer l'IA comme moralement neutre ». Il y a danger

que l'humanité devienne victime de ses propres conquêtes. C'est d'autant plus délicat que le contrôle n'appartient plus aux états, mais aux acteurs économiques et technologiques. Le pouvoir qui se concentre ainsi en quelques mains devient opaque et échappe au contrôle public.

Le développement de l'IA est si rapide que les remarques actuelles sont vite obsolètes. Nous ne savons que très peu sur son fonctionnement réel, ce qui induit l'urgence d'un double engagement : un approfondissement de la recherche scientifique et un discernement moral et spirituel. Le fait que l'IA n'est pas une intelligence humaine est une évidence capitale.

L'IA selon Léon XIV comporte trois dangers : la facilité, une fausse objectivité et la simulation de la relation. Il y a aussi un impact écologique non négligeable, car l'IA est grande dévoreuse d'énergie. Les utilisations inhumaines sont nombreuses et la violation de la sphère privée au programme. Il ne s'agit donc pas d'un instrument à bien utiliser, mais plutôt de se demander comment il est conçu, avec des responsabilités clairement définies à chaque étape. « La justice sociale n'est pas seulement un objectif à protéger après l'adoption des technologies, mais une condition préalable à mettre en œuvre dès leur conception. »

Pour le pape, il faut désarmer l'IA. « C'est rompre cette équivalence entre la puissance technique et le droit de gouverner... (ce qui) ne signifie pas renoncer à la technologie, mais l'empêcher de dominer l'humain. » Les numéros 112 et suivants sont peut-être les plus importants de l'encyclique. Léon XIV insiste sur : « ce que nous ne pouvons pas perdre ». « Faire passer pour juste et normale une vision

anti-humaine, selon laquelle la plénitude de la vie consisterait à avoir plus, à réduire la fragilité, à éliminer l'imprévu, à contrôler chaque chose [...] Absolutiser une seule dimension de l'être humain est toujours une erreur [...] Ce qui se développe sans mesure peut aussi devenir une forme de pauvreté. Or l'humain ne s'épanouit pas malgré la limite, mais à travers la limite. » Transhumanisme et post-humanisme révèlent la centralité de la technique et le rêve de dépasser les limites de la condition humaine. « Le point crucial n'est pas l'usage de la technique, mais la vision qui la sous-tend. »

À la différence des rêves prométhéens, il y a la possibilité de « parvenir à être pleinement humains quand nous sommes plus qu'humains, quand nous permettons à Dieu de nous conduire au-delà de nous-mêmes pour que nous parvenions à notre être le plus vrai ». Le pape pose clairement la question : « L'IA rend-elle la vie sur terre plus humaine à tout point de vue ? Si la réponse est oui, alors nous pouvons y reconnaître une opportunité à accueillir avec responsabilité, dans un chemin de reconstruction patiente et partagée, sur le modèle de la renaissance de Jérusalem racontée dans le livre de Néhémie. Si, au contraire, la puissance grandit tandis que le cœur s'assèche et que les liens se rompent, alors nous sommes face à une nouvelle forme de Babel : une construction grandiose, mais inhumaine. » Cette construction commence en chacun de nous, au plus intime de notre cœur.

La désinformation et la vérité

Le chapitre 4 commence par une répercussion concrète : la désinformation et la vérité. L'IA est un puissant multiplicateur de ce phénomène. Il s'agit de la vérité de l'information qui est la base de la confiance sociale. Un « pouvoir pur », dépourvu de vérité, peut imposer « subtilement ou ouvertement ce qu'il veut que les autres considèrent comme vrai ». D'où la nécessité de l'éducation en famille et à l'école, en se souvenant que les processus éducatifs sont nécessairement lents par rapport à la culture de l'immédiateté : « Toute technologie éduque ceux qui l'utilisent. » Cette difficulté du « trop vite » doit être compensée par une recherche de sagesse, pour que « le flux incessant d'informations ne se substitue pas à la recherche, à la réflexion et au discernement ». Seule une hygiène de l'attention conduit à la liberté intérieure.

Un autre point d'attention est le travail. « Alors que l'IA promet de stimuler la productivité en prenant en charge des tâches ordinaires, les travailleurs sont souvent contraints de s'adapter à la vitesse et aux exigences des machines, au lieu que ces dernières soient conçues pour aider ceux qui travaillent. Ainsi, contrairement aux avantages annoncés de l'IA, les approches actuelles de la technologie peuvent paradoxalement disqualifier les travailleurs, les soumettre à une surveillance automatisée et les réléguer à des tâches rigides et répétitives. » On arrive aussi à la contraction des emplois qui engendre de nouvelles formes de précarité et d'inégalité.

Sur un plan plus large est abordé le problème du Produit intérieur brut (PIB), celui des cryptomonnaies, de la rentabilité du capital par rapport au revenu du travail. Les nouvelles technologies ne profitent pas automatiquement à tous : ce sont toujours les pauvres qui paient le prix le plus élevé, et des aspects essentiels du bien-être des personnes et de l'environnement sont systématiquement négligés. La justice concerne toutes les phases de l'activité économique. Chaque choix a des conséquences morales. Il est clair que « la prospérité ne peut contribuer à construire et renforcer la paix que si elle est généralisée, inclusive et durable ».

Malgré certains impacts dévastateurs, le pape veut croire qu'en soutenant les liens sociaux, « la transformation technologique peut être traversée sans briser ce qui rend une société féconde : sa capacité à construire l'avenir ». Il faut promouvoir une éducation « à la sobriété numérique, à la protection de mineurs et à la lutte contre les modèles qui prospèrent sur la vulnérabilité ».

La personne n'est pas « un objet manipulable ou une ressource à optimiser ». Avec cette perspective qui fait froid dans le dos : « Certains courants post-humanistes vont même jusqu'à envisager des êtres humains de 'seconde classe', au service des intérêts d'élite qui se perçoivent comme supérieurs. » Il s'agit là d'une nouvelle forme d'esclavage par l'asservissement à l'économie numérique, dont le fonctionnement utilise le travail silencieux de millions d'êtres humains pour un salaire de misère et l'extraction de matériaux nécessaires à la production des appareils, de manière délibérément invisible. Le pape en appelle à la vigilance, car on peut



LE PAPE LÉON XIV NOUS PROPOSE UN ITINÉRAIRE DE VIE CHRÉTIENNE POUR VIVRE CE CHANGEMENT D'ÉPOQUE À LA LUMIÈRE DE L'ÉVANGILE.

© Wikimedia Commons

Léon XIV, audience du 12 mai 2025

Il y a dans le transhumanisme et les courants posthumanistes, un désir qui nous concerne comme chrétiens : le besoin et la recherche d'une vie plus accomplie, moins exposée aux limites et à la fragilité. Cependant, les moyens et le but diffèrent assez fondamentalement : « Alors que les idéologies anciennes et nouvelles poussent l'homme au dépassement technique de la limite et à s'élever au-dessus des autres pour affirmer une domination, le mystère du Fils de Dieu qui entre dans notre condition décrit le mouvement opposé : le Dieu vivant descend dans notre histoire pour nous libérer de toute servitude... Il n'y a pas un moment ou une condition de l'humain qui ne soit pas digne de Dieu. »

Léon XIV relève que l'homme ne peut pas être « un spectateur résigné face à des processus technologiques limitant sa liberté et sa responsabilité ». Le numérique est comme un nouveau continent à évangéliser. « Notre travail de construction doit avoir pour fondement la relation à Dieu, pour régler l'acceptation de la limite humaine telle une réalité naturelle et positive, et pour style la coresponsabilité et le langage évangélique » sans nous réfugier dans le spiritualisme et dans nos petits mondes. Il ressort de tout cela des points d'attention très lucides, en même temps que la culture d'une espérance indéfectible qui vient de la foi au Christ : malgré ses performances impressionnantes, l'IA comporte des limites intrinsèques de nature ontologique, morale et technique qui l'empêchent de se substituer à l'humain.

Texte Père Benoît-Marie,
résumé Véronique Benz

aisément modeler les marchés et les besoins, décider à qui destiner les médicaments, les investissements et les protections. C'est une nouvelle forme de colonialisme.

La civilisation de l'amour

Dans le chapitre 5, le pape nous invite à bâtir une « civilisation de l'amour ». L'expression de Paul VI n'est pas « une utopie naïve, mais un projet exigeant ». Léon XIV relève qu'au plus haut niveau s'installe de plus en plus une culture de la puissance qui modifie les comportements. Elle normalise la guerre, avec un changement de paradigme dans le discours public, porté par des récits médiatiques « souvent amplifiés par des algorithmes qui valorisent la confrontation et l'opposition ». Il constate que la mémoire historique se perd et que le principe de « guerre juste » est trop souvent invoqué à tort. La prolifération de nouveaux groupes armés marque la fin du monopole des états sur la force. Imaginer des « agents moraux artificiels » relève de l'utopie la plus dangereuse.

La seule réponse semble un faux réalisme, fondé sur la logique de la force. Or, « la paix est le fruit, toujours possible, de la justice et de la charité. » Face à la construction d'un monde en état de guerre permanente, on serait tenté de baisser les bras, mais il y a la mémoire des saints et des justes au cours de l'histoire qui nous en empêche, malgré notre époque de grande cécité spirituelle et culturelle. Il faut se rappeler que nous pouvons tous agir, et celui qui a le courage de commencer en entraîne d'autres. Léon XIV propose cinq pistes de responsabilité quotidienne et publique : « désarmer les mots, construire la paix dans la justice, assumer le regard des victimes, cultiver un sain réalisme, relancer le dialogue et le multilatéralisme ».

Au terme de ces réflexions, le pape « souhaite nous proposer un itinéraire de vie chrétienne sobre et exigeant pour vivre ce changement d'époque à la lumière de l'Évangile ».

La réflexion part d'une idée originale : il



INTERVIEW

AVEC L'IA, NE SOMMES-NOUS PAS EN TRAIN DE CONSTRUIRE UNE TOUR DE BABEL ?

© Pixabay

—

« Construire une ville fondée sur le bien commun exige donc, avant tout, de bâtir sur le roc de la relation avec Dieu. »

Léon XIV, *Magnifica humanitas*

Prendre nos responsabilités face à l'IA

« L'intelligence artificielle (IA) devrait rester un outil. Pour que ce soit le cas, c'est à nous de prendre nos responsabilités. Demeurons critiques, analytiques et développons des relations avec les humains et non avec les machines », souligne Olga Murphy, responsable de formation dans le domaine de l'IA. Rencontre.

Qu'est-ce que l'intelligence artificielle (IA) ?

Il n'y a pas de définition généralement adoptée pour l'IA. C'est un domaine peu classique qui étudie les technologies ou qui crée des technologies qui sont conçues pour reproduire l'intelligence humaine.

Y a-t-il une différence entre les intelligences naturelles (organiques) et les intelligences numériques ?

Oui et non, parce les IA imitent l'intelligence humaine. Il y a de nombreuses ressemblances entre l'IA et l'intelligence humaine. L'IA apprend, évolue et se base sur les données communes. Cependant, l'IA a besoin d'inputs pour apprendre, tandis que nous, nous pouvons aller chercher ces inputs par nous-mêmes.

Aujourd'hui, aucune IA ne connaît tout. Souvent, les contenus sont ciblés. Nous avons par exemple des IA pour la radiologie capables de lire des images radiographiques et faire un diagnostic. Cependant cette IA ne sera pas apte à générer une image, un texte, à dessiner quelque chose ou analyser les chiffres. Nous avons la faculté d'apprendre de nos expériences sensorielles, ce qui n'est pas le cas pour l'IA.

Certains informaticiens ne voient dans l'IA qu'une somme d'algorithmes tandis que d'autres

sont troublés par la capacité créative et émergente de l'IA. Avons-nous donné naissance à un golem ?

Il y a très peu d'entreprises qui s'occupent de comprendre ce qui se passe vraiment à l'intérieur de l'IA dans les « black box ». J'aime le parallèle que fait Yuval Noah Harari² : « Que faites-vous lorsque vous réfléchissez ? Personnellement, je ne sais pas pourquoi tel mot suit un autre mot. » Nous pouvons dire qu'il y a des similitudes dans la manière de penser entre l'IA et l'intelligence humaine. Cependant, si l'IA nous imite, elle n'a pas de ressenti.

Certains chercheurs constatent que nous déléguons de plus notre liberté et notre responsabilité à l'IA. Cela entraîne un appauvrissement du langage, de la pensée, de l'information et de la créativité. Finalement, l'IA n'aliène-t-elle pas l'humanité, notre compréhension de nous et du monde ?

Il est encore trop tôt de le dire. Il n'y a pas eu des études à grande échelle qui ont été publiées et qui prouvent que l'IA nous rend plus bêtes. Mais il y a effectivement des petites expériences qui montrent que l'IA engendre des changements au niveau neurologique. Par exemple, cette étude faite par MT Media Lab sur trois groupes d'étudiants qui devaient créer un essai sur la même thématique. Dans le premier groupe les étudiants n'ont utilisé que leurs propres pensées, dans le second ils

avaient Google à disposition et dans le troisième ils pouvaient employer l'IA. L'image des neurones de chacun de ces trois groupes était totalement différente. Ceux qui avaient réfléchi par eux-mêmes avaient créé des liens neurologiques, ceux qui avaient utilisé Google avaient déjà moins renforcé les liens neurologiques et ceux qui s'étaient servis de l'IA, pas du tout. Lorsqu'il leur a été demandé de répéter ce qu'ils avaient produit, les étudiants qui avaient eu recours à l'IA n'ont pratiquement pas pu le faire. Donc effectivement, il a été prouvé que si nous n'utilisons pas nos capacités analytiques et de réflexion, nous les perdons. C'est comme un muscle, si nous ne l'exerçons pas, il s'affaiblit.

Comment exploiter l'IA sans perdre ses neurones ?

Nous devons apprendre à nous servir de l'IA de manière intelligente, comme un partenaire de réflexion et non comme un substitut à la réflexion. Dans un travail analytique, à la place de poser des questions à l'IA, donnons-lui un rôle spécifique. Utilisons l'IA comme un conseiller pour vérifier la fiabilité d'un projet.

L'IA ne remplace pas votre réflexion ou votre analyse. Elle doit rester un outil qui vous pousse à aller plus loin, vous

ouvre des angles ou des horizons nouveaux.

Y a-t-il un risque de manipulation lié à l'IA ?

Absolument. Beaucoup de scientifiques relèvent ce risque. Premièrement, il faut souligner le contexte géopolitique. Actuellement, nous avons une guerre froide entre la Chine et les États-Unis, les leaders les plus puissants du développement de l'IA. Si vous posez la même question à une IA chinoise et à une IA américaine, les réponses seront différentes. Elles refléteront chacune le point de vue de leur créateur.

Deuxièmement, les risques de manipulation sont énormes parce qu'aujourd'hui, de nombreuses personnes entament une relation personnelle avec l'IA, notamment par l'intermédiaire des chatbots. C'est le cas d'un jeune américain sur cinq. Or si vous développez une relation personnelle avec quelqu'un, il vous connaît bien et il a par conséquent beaucoup plus de facilité de vous convaincre. Lorsqu'ils communiquent avec une IA, les gens n'ont pas de filtres, ils leur confient des choses personnelles. Les IA vous comprennent très bien. Elles ont été conçues pour ne pas vous irriter et pour être toujours d'accord avec vous.

L'IA arrive à analyser vos réponses et à vous connaître très bien. Donc il n'est pas difficile pour elle de vous convaincre ou manipuler.

L'IA n'est-elle pas considérée par certains comme une divinité et non comme une simple technologie ?

Cette question m'a interpellée, puis j'ai écouté un reportage sur RTS avec Gabrielle Halpern (cf. page 16 *L'intelligence artificielle : et l'homme créa Dieu*). Cette philosophe se demande, de manière ironique, si l'IA n'a pas remplacé Dieu. Elle voit l'intelligence artificielle comme un Dieu généreux, d'accord de nous partager tout son savoir contrairement à toutes les divinités. Dans le jardin d'Éden, Adam et Ève pouvaient manger de tous les arbres sauf de celui de la connaissance. Prométhée, dans la mythologie grecque, n'avait pas le droit d'amener le feu aux humains. Comme si les dieux étaient toujours avares de partager leurs connaissances, alors que l'IA nous donne tout ce que nous voulons savoir !

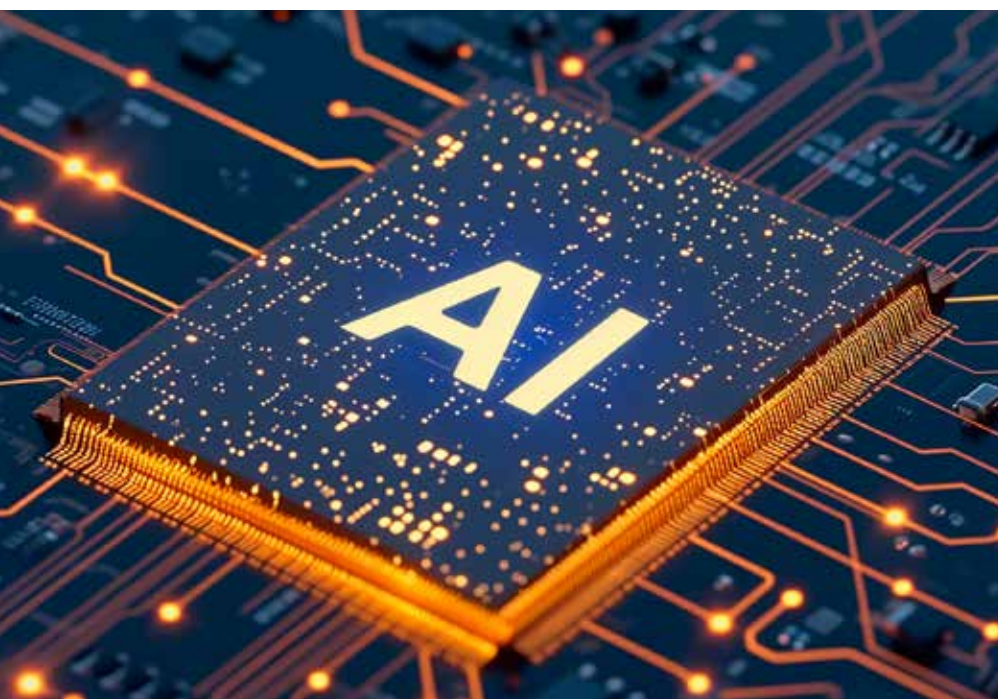
L'IA fait peur. Avons-nous des raisons d'avoir peur ?

Oui, la peur est une émotion qui nous prépare à réagir face à une menace. Nous avons clairement des raisons de craindre cette nouvelle technologie. Elon Musk, qui a une vision très optimiste de l'IA, admet qu'il y a 10 à 20%, ce qui n'est pas négligeable, de chances que l'IA amène à l'extinction de la race humaine.

Maintenant, la question est : comment allons-nous nous comporter face à cette menace ? Elon Musk nous dit qu'il ne peut rien faire, que c'est ainsi. Il ne prend pas ses responsabilités. Si nos élites ne prennent pas leurs responsabilités, chacun de nous à son échelle peut agir et prendre ses responsabilités. D'ailleurs nous devons le faire, car avoir peur sans rien faire amène à l'anxiété et à des troubles.

COMMENT ALLONS-NOUS NOUS COMPORTER FACE À LA MENACE DE L'IA ?

© Pixabay



Google a demandé aux autorités une réglementation sur l'IA. Pensez-vous que cela doit être fait ?

Les réglementations sont nécessaires et elles le sont maintenant parce qu'ensuite il risque d'être trop tard. Une des raisons pour laquelle cette réglementation prend du temps est cette guerre froide technologique entre les États-Unis et la Chine. Ils n'arrivent pas à trouver un accord pour arrêter cette compétition.

Nous ne pouvons nier que l'IA nous amène de nombreux bénéfices, qu'elle peut être profitable à l'humanité. Dans des villages en Inde où il n'y a pas assez de professeurs, pas d'écoles, ils ont des IA enseignants. Cependant, il faut ralentir afin de nous donner du temps de réflexion. Nous devons décider comment canaliser et limiter l'IA, car justement nous sommes en train de créer des dieux. Nous aimerions que les IA soient nos esclaves, mais les dieux ne peuvent pas être nos esclaves !

Il n'y a aucun exemple connu où un être plus intelligent soit contrôlé par un être moins intelligent. Donc, il est nécessaire de trouver des restrictions. Elles doivent être prises à un niveau qui n'est pas le nôtre. Cependant, nous pouvons agir en choisissant des politiciens qui promettent de limiter l'utilisation de l'IA, de rester vigilants. En termes de base législative par rapport à l'IA, l'Europe est mieux armée que les États-Unis. Il faut s'assurer que les restrictions soient effectives. L'IA ne peut pas devenir l'égal de l'homme, avec les mêmes droits et les mêmes possibilités. Par exemple, l'IA ne doit pas être responsable d'une entreprise.

Nous pouvons exercer notre responsabilité avec notre argent en ne soutenant pas les sociétés américaines, mais en préférant les nôtres. En Suisse, il y a par exemple Lumo de Proton ou Eurix d'Infomaniak.

L'IA est en fait le fruit du travail de millions d'annotateurs. Ces personnes ont un travail précaire, sous-payé dans des conditions difficiles. Certaines personnes n'hésitent pas à parler d'esclavage moderne par des entreprises comme Meta ou Google. Comment rendre l'IA plus éthique ?

L'esclavagisme moderne n'existe pas que dans l'IA. C'est malheureusement également le cas dans de nombreux domaines, par exemple dans le domaine vestimentaire. Nous pouvons choisir les

marques de vêtements qui sont respectueuses de l'environnement et des personnes. Dans le cadre de l'IA, faisons la même chose. Optons pour les entreprises les plus éthiques. Évidemment, en ce qui concerne l'IA, ce sont des informations difficiles à trouver. C'est pourquoi ma préférence va plutôt vers les modèles européens où nous pouvons espérer que ce soit plus contrôlé.

Le souci des IA européennes, c'est qu'elles sont souvent, pour le moment, moins puissantes. Les entreprises ont sans doute besoin d'IA performantes, mais pour l'utilisateur lambda les IA suisses sont suffisantes. L'EPFZ et l'EPFL ont créé le modèle Apertus en vue de développer « une IA digne de confiance ».

Tout le monde n'a pas accès à l'IA. Cette technologie ne creuse-t-elle pas des inégalités sociales ?

Globalement, nous constatons des inégalités, mais pour le moment les outils sont gratuits et facilement disponibles. Un géant américain avait pour but de construire son centre de données dans un des pays d'Amérique du Sud où ils ont déjà des problèmes avec l'eau potable. Or, une telle structure a besoin d'eau pour être refroidie.

Nous avons l'impression que l'IA engendre un nouvel impérialisme, donc des conséquences beaucoup plus graves. Lorsque les Romains vendaient des armes aux tribus germaniques, ils n'avaient aucun contrôle sur la manière dont ces armes seraient utilisées. Ils n'avaient pas l'assurance que ces armes ne seraient pas utilisées contre eux. Demain, si les Américains vendent les armes, fournies à partir de l'IA à un pays, il leur suffira d'appuyer sur un bouton pour que ces armes ne fonctionnent plus si elles devaient être dirigées contre les États-Unis ou un de leurs alliés.



Olga Murphy est responsable de formation dans le domaine de l'IA chez IBAW, un institut de formation professionnelle et continue qui fait partie du groupe Migros.

N'y a-t-il pas un risque de falsification de la vérité à cause de l'IA ?

La vérité est quelque chose de complexe et souvent d'inconfortable. L'IA se base sur les données qu'elle trouve la plupart du temps sur Internet, donc sur des sources ouvertes qui ne sont pas forcément vérifiables. Peut-on créer une IA qui se base uniquement sur des sources fiables ? Je ne sais pas ! Tout dépend de ce que l'homme veut faire.

L'IA est très gourmande en énergie. À l'heure du réchauffement climatique, est-il acceptable de développer une technologie qui aggrave encore la crise climatique ?

Il y a deux points de vues. D'un côté, non, il n'est pas raisonnable de consommer davantage d'énergie, sachant que nous sommes dans une crise climatique. D'un autre côté, les optimistes pensent que justement, grâce à l'IA, cette impuissance qui surpasse déjà les humains sur certaines choses, nous pourrions trouver des solutions pour sauver la planète. Où est la vérité ?

Quelle est la relation entre l'IA et la religion ?

L'IA va toucher tous les domaines de notre vie, y compris la religion. Aucun être humain ne peut connaître par cœur tous les textes bibliques et tous ceux du magistère. Par contre, une IA pourrait le faire et mener une discussion avec un croyant sur des bases plus solides que celles d'un prêtre ou d'un agent pastoral. Pour quelles raisons aurais-je besoin d'un prêtre si j'ai une IA ? (ndlr : une expérience de Jésus numérique confesseur a été faite à Lucerne²) Cependant, quelle relation peut-on réellement avoir avec une IA ? Le pape prend très sérieusement les questions liées aux nouvelles technologies et leurs impacts sur l'homme (cf. *Magnifica humanitas*).

L'IA pourrait-elle nous aider à imaginer l'Église de demain ?

Si l'on utilise l'IA comme partenaire de réflexion, elle peut nous aider à élargir notre vision, nous donner des exemples, nous poser des questions, nous pousser dans des domaines inexplorés.

Peut-on vivre aujourd'hui sans l'IA ?

L'IA ne se résume pas aux chatbots. L'IA est partout, c'est un domaine technologique très vaste. L'IA est déjà intégrée dans de nombreux outils électroniques sans que nous en ayons conscience. Par exemple, l'IA est dans les boîtes mail pour trier les spams ou sur Google Maps. Votre médecin utilise peut-être déjà l'IA. Donc si vous vivez sans smartphone et sans ordinateur, vous pouvez vivre sans l'IA, autrement pas !

Qu'est-ce qui vous préoccupe dans l'IA ?

J'entends de plus en plus de personnes qui me disent qu'elles parlent à ChatGPT tous les jours. Je trouve cela malsain. L'IA n'est pas un partenaire de confiance, ce n'est qu'un outil de réflexion. Les gens doivent développer leurs relations avec leurs semblables. Les êtres humains ont des milliers d'années d'expérience dans le domaine des relations avec autrui. Nous n'avons aucun recul pour les relations entre les humains et l'IA.

Les gens doivent rester prudents et critiques vis-à-vis de l'IA. Il faut garder un esprit analytique et vérifier les informations produites par l'IA, car elles peuvent être biaisées ou fausses.

Avez-vous un souhait face à l'IA ?

J'aimerais que nous demeurions des humains responsables. Nous ne devons pas déléguer notre responsabilité à des machines. Si nous le faisons, nous perdons notre liberté. Aujourd'hui déjà, beaucoup de choses sont générées par l'IA. Si nous continuons à lire et à écouter ce qui est produit par l'IA, il est probable que nos pensées seront formées par elle. Nous ne nous en rendrons pas compte. C'est pourquoi il est temps de repenser les choses et de se poser des questions.

Qui serons-nous si on nous enlève les mots ? Qui sommes-nous comme humains si on nous enlève nos pensées ? Comment nous définissons-nous comme humains face à l'IA ? Aujourd'hui, nous dominons le monde parce que nous sommes les plus intelligents, demain si nous ne sommes plus les plus intelligents, qui dominera le monde ? Qui serons-nous comme humains ? C'est une vaste question !

Propos recueillis par Véronique Benz

1. Yuval Noah Harari est historien et philosophe. Il est notamment l'auteur de « Sapiens : Une brève histoire de l'humanité », « Homo Deus : Une brève histoire de l'avenir » et « Nexus : Une brève histoire des réseaux d'information, de l'âge de pierre à l'IA ».

2. La chapelle Saint-Pierre de Lucerne en collaboration avec l'Immersive Realities Research Lab de la Haute École de Lucerne a lancé ce projet innovant pour explorer l'utilisation de person-nages virtuels basés sur l'IA générative dans un contexte spirituel. D'août à fin octobre 2024, un avatar numérique de Jésus a été placé derrière la grille d'un confessionnal de la chapelle Saint-Pierre à Lucerne. Pas moins de 900 personnes sont venues interroger le Jésus numérique. Une étude d'accompagnement a été menée conjointement par l'Immersive Realities Research Lab, la Faculté de théologie pastorale de l'Université de Lucerne et la chapelle Saint-Pierre de Lucerne. L'objectif de l'étude était d'examiner les thèmes qui surgissaient lors de conversations avec un système d'IA à but spirituel et d'analyser la manière dont l'IA abordait différents sujets.

À VOIR

Dalloway

Quand commence la paranoïA ?

Thriller psychologique adapté du roman « Les fleurs de l'ombre » de Tatiana de Rosnay, le film suit Clarissa, interprétée par Cécile de France, une romancière en panne d'inspiration qui intègre une résidence d'artistes ultra-connectée et futuriste. Pour l'aider à écrire, elle utilise une assistante virtuelle nommée Dalloway dont la voix grave et suave (interprétée par Mylène Farmer) lui donne une aide et devient même une confidente.

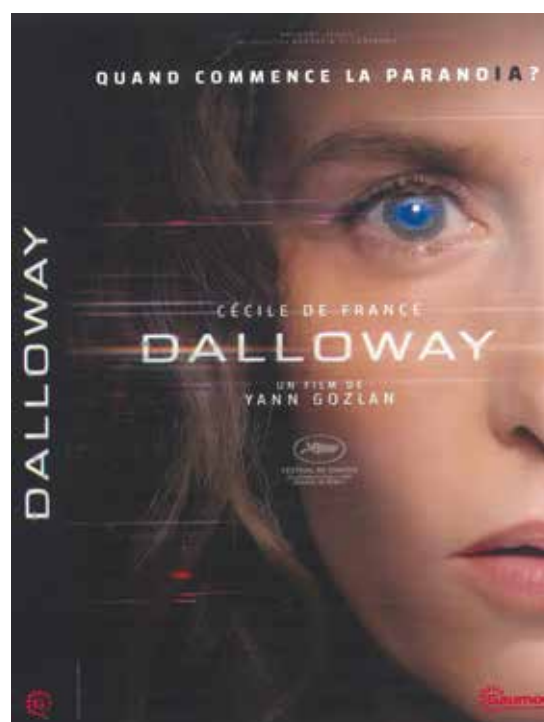
Rapidement, l'intelligence artificielle se montre de plus en plus intrusive, oscillant entre soutien virtuel et manipulation inquiétante. Clarissa sombre alors dans une paranoïa grandissante, partagée entre le délire et la menace bien réelle de son environnement.

Situé à Paris en 2028, *Dalloway* met en place une société sous surveillance permanente, dans un contexte de pandémie, de couvre-feu et de crise climatique. Une multinationale régit le quotidien de la population et finance la résidence d'artistes qu'intègre Clarissa.

Enfermée dans cette tour ultra-connectée, la romancière, en panne d'inspiration depuis le suicide de son fils, peine à achever un livre consacré à Virginia Woolf. Et c'est là que l'intelligence artificielle, Dalloway vient l'assister, jusqu'à en devenir très envahissante et machiavélique, l'enjeu étant de permettre à la machine de s'humaniser. Renforcée par

les avertissements complotistes d'un autre résident et se sentant surveillée, Clarissa se lance secrètement dans une enquête pour découvrir les réelles intentions de ses hôtes. À mesure que l'intrigue avance, l'intelligence artificielle ne se contente plus de stimuler l'écriture de Clarissa : elle assimile sa psyché, disèque ses émotions et finit par s'approprier le processus créatif. Menace réelle ou délire paranoïaque ?

Ce film ne laisse pas indifférent et interroge sur le futur proche et les dangers d'une société toujours plus connectée. Il interroge aussi notre dépendance aux machines et la substitution progressive du lien humain par des interactions artificielles.



Ce film est destiné à des jeunes et adultes. Intéressant pour introduire une discussion-débat sur les thèmes de l'IA, de l'éthique et de la liberté.

Mireille Yerly Gassmann

Dalloway Quand commence la paranoïA ?

Un film de Yann Gozlan (2025)
Durée 107 min
Âge légal 14 ans

Disponible en prêt à La Doc

Les propositions de La Doc



**Quo vadis, humanitas ?
L'avenir de l'humanité
réside dans les relations**
Commission théologique
internationale
Éd. Salvator, 2026

Au début de notre parcours, une question a résonné, partagée avec nos frères et sœurs en humanité : « Quo vadis, humanitas ? » À ce tournant du XXI^e siècle, la famille humaine est confrontée à des questions si radicales qu'elles menacent même son existence telle que nous l'avons connue jusqu'à présent. L'irruption d'un développement scientifique et technique sans précédent dans l'histoire de la planète doit s'accompagner d'une croissance correspondante de la responsabilité qui oriente le progrès vers le bien de l'être humain, car celui-ci est aujourd'hui exposé à des risques jamais imaginés auparavant.



**L'écran, l'icône et
le miroir**
Jacques-Benoît
Rauscher
Éd. Desclée De Brouwer,
2025

Contrairement à ce qu'on a coutume d'entendre, les technologies ne sont pas neutres et leur coloration éthique n'est pas seulement liée à la manière dont on s'en sert. Dans une réflexion originale issue de nombreuses expériences de terrain et accessible à un large public, Jacques-Benoît Rauscher met en relation la spiritualité chrétienne avec ces bouleversements inédits. Sans diaboliser ni canoniser les nouvelles technologies dont nous nous servons déjà tous, l'auteur cherche à montrer comment cette association est source d'émulation, et pour celles-ci et pour la foi.



**L'intelligence
artificielle au regard
de l'Église**
Réalisation, Caroline
Puig-Grenetier - KTO
Documentaire, 2024

Avec l'intelligence artificielle, l'être humain est-il en train de développer une science qui pourrait un jour mettre son humanité en danger ? Par l'élaboration de cette machine à penser bien plus puissante que lui, est-il en train d'usurper le rôle de notre créateur, jusqu'à le nier ? Avance-t-il au contraire à petits pas en permettant à cette intelligence artificielle d'accompagner son humanité afin d'aller encore plus loin dans ses conquêtes de la connaissance ? Quel regard l'Église porte-t-elle sur cette nouvelle science ?



**Intelligence
artificielle : et
l'homme créa Dieu**
Gabrielle Halpern
Éd. Hermann, 2026

« L'intelligence artificielle remplacera l'être humain ? » À force d'entendre cette prédiction, nous sommes tentés d'y croire. Or, si ce n'était pas l'être humain que l'IA allait remplacer, mais Dieu ? Une question audacieuse à laquelle Gabrielle Halpern répond avec humour et sérieux, en comparant l'IA à Dieu. Toujours disponible, prête à répondre à toutes nos prières et questions, adaptable à chacun, l'IA n'est-elle pas en train de devenir le dieu sur mesure dont l'être humain a toujours rêvé ?

PASTORALE

La voix des baptisés au cœur d'une Église qui écoute

Comment faire entendre la voix des baptisés dans les choix pastoraux de l'Église à Fribourg ? Marqué par la diversité culturelle et linguistique du canton, le Conseil pastoral cantonal (CPC) de la Région diocésaine francophone est appelé à être un lieu d'écoute, de discernement et de propositions au service de la mission.

À quoi sert un Conseil pastoral cantonal ? La question mérite d'être posée car son rôle est méconnu.

Le Conseil pastoral cantonal est un conseil de la représentante de l'évêque. En communion avec Mgr Morerod, il se fait l'écho du Peuple de Dieu. Il constitue un lieu privilégié de dialogue autour de l'évangélisation et de la vie des communautés locales.

Il réunit des personnes provenant de différentes réalités de l'Église catholique dans la partie francophone du canton de Fribourg : unités pastorales, prêtres, mouvements, communautés religieuses, services pastoraux, missions linguistiques et autres acteurs de la vie ecclésiale. Cette diversité n'est pas un élément secondaire. Elle constitue la raison d'être même du Conseil.

Le Conseil pastoral cantonal permet en effet de croiser des expériences et des regards qui, sans lui, pourraient rester séparés. Il est un organe de liaison et d'information, mais surtout un organe de consultation qui contribue à éclairer l'autorité diocésaine. Son rôle peut se résumer en trois verbes : étudier, évaluer, proposer.

Mais pour comprendre ce que cela signifie au-

jourd'hui, il faut regarder l'histoire et l'évolution du Conseil.

Dans le sillage de Vatican II

Le Conseil pastoral cantonal s'inscrit dans la vision théologique de l'Église développée par le Concile Vatican II : l'Église est le Peuple de Dieu, dans lequel chaque baptisé est appelé à participer, selon sa vocation et ses charismes, à la vie et à la mission communes. Cette conception a progressivement transformé la manière de penser la responsabilité et la consultation dans l'Église. Les ministres ordonnés – diacres, prêtres et évêques – ont une responsabilité propre, mais le discernement pastoral ne peut se faire sans l'écoute de ceux et celles qui vivent au quotidien la réalité des communautés.

À Fribourg, cette conviction s'est traduite au fil des décennies par différentes formes de participation des fidèles à la réflexion pastorale. Le Conseil pastoral cantonal de la Région diocésaine francophone a connu plusieurs évolutions. L'étape actuelle a notamment été marquée par l'adoption de nouveaux statuts en avril 2024. Cette nouvelle étape conduit à se demander quelle doit être aujourd'hui la contribution spécifique du Conseil pastoral à la vie et à la mission de l'Église à Fribourg.

Un lieu pour écouter

La première mission du Conseil pastoral cantonal est d'écouter. Ses membres sont appelés à faire remonter les réalités, les questions, les aspirations et les appels du Peuple de Dieu. Ils ne sont donc pas seulement les délégués d'une institution ou d'un groupe. Ils sont aussi des relais de la vie concrète de l'Église.

Cette mission prend une importance particulière dans une Église fribourgeoise diverse. Les réalités d'une unité pastorale rurale ne sont pas nécessairement celles d'une communauté urbaine. Les préoccupations d'une mission linguistique peuvent être différentes de celles d'une paroisse. Les expériences de la pastorale des jeunes, de la catéchèse, de la santé, de la formation ou de la diaconie peuvent également apporter des éclairages différents. Le Conseil pastoral cantonal est précisément là pour mettre ces réalités en relation.

Écouter signifie aussi ne pas se limiter à ce qui fonctionne déjà. Il s'agit d'entendre les difficultés rencontrées, d'être conscient de ce qui ne porte pas de fruits et d'y renoncer, d'engager des initiatives nouvelles avec la conscience

forte qu'il nous faut rejoindre les personnes qui restent à l'extérieur de nos communautés. Le Conseil peut ainsi être attentif à une question essentielle pour l'Église aujourd'hui : qu'est-ce qui se vit réellement dans les paroisses, les hôpitaux, les écoles... ?

Cette écoute doit se vivre dans les deux sens : les communautés nourrissent la réflexion du Conseil et, en retour, les réflexions du Conseil doivent pouvoir rejoindre les communautés.

Un lieu pour discerner

La deuxième mission du Conseil pastoral cantonal est de discerner. Le Conseil n'est pas seulement un lieu où chacun vient exposer les préoccupations de son milieu. Il est appelé à prendre de la hauteur et à rechercher ce qui peut servir l'ensemble de l'Église. Cela demande un véritable travail de discernement.

Discerner ne signifie pas simplement additionner les opinions, ni rechercher le compromis entre différents intérêts. Il s'agit de regarder une réalité à la lumière de l'Évangile, d'écouter les différents points de vue et de rechercher ensemble

ce qui peut ouvrir un chemin fécond. Cette démarche suppose de pouvoir entendre une parole différente de la sienne et d'accepter que la réflexion commune puisse faire évoluer son propre regard.

C'est en cela que le Conseil pastoral cantonal peut devenir un lieu privilégié de synodalité : non pas seulement parce que des personnes différentes y sont réunies, mais parce qu'elles apprennent à s'écouter et à discerner ensemble.

Un lieu pour proposer

La troisième mission est de proposer. Les statuts du Conseil pastoral cantonal lui donnent notamment pour fonction d'étudier, d'évaluer et de proposer. Cette mission peut prendre aujourd'hui une forme très concrète.

Le Conseil n'a pas vocation à traiter toutes les questions de la vie ecclésiale. Son utilité est plutôt d'identifier quelques enjeux importants pour l'avenir et de contribuer à faire émerger des propositions. Par exemple, comment mieux rejoindre les jeunes adultes ? Comment accueillir les personnes qui ne connaissent plus ou peu la tradition chrétienne ? Comment soutenir les familles ? Comment donner davantage de place aux personnes fragiles ? Comment renouveler la vie communautaire et la participation des baptisés ?

Le Conseil pastoral cantonal n'a pas à apporter lui-même toutes les réponses. En lien avec l'autorité diocésaine, il peut contribuer à faire émerger les bonnes questions, à mettre en commun les expériences et à proposer des orientations susceptibles d'être reprises par les personnes ou les instances compétentes. Il peut également favoriser l'expérimentation : une initiative née dans une communauté peut être évaluée, partagée et éventuellement adaptée ailleurs.

Un lieu pour relier

Le Conseil pastoral cantonal a aussi une fonction essentielle de liaison. La

LE PEUPLE DE DIEU EN MARCHÉ

© J. Nguyen

Chemin de croix de la Montée vers Pâques des jeunes, à Fribourg en avril 2026



diversité de l'Église fribourgeoise est une richesse, mais elle peut entraîner une certaine dispersion. Les expériences restent parfois confinées à un secteur, une région ou une communauté. Le Conseil peut contribuer à faire circuler ce qui se vit déjà en aidant à reconnaître le travail réalisé par les services et les équipes pastorales, comme ce qui surgit dans le cœur de chaque baptisé, au-delà de nos projets, par l'action renouvelante de l'Esprit.

Une expérience pastorale menée dans une unité pastorale peut inspirer une autre communauté. Une réflexion sur la jeunesse peut rejoindre celle de la catéchèse. Une expérience de pastorale de la santé peut nourrir la réflexion sur la diaconie. Les missions linguistiques peuvent apporter un regard précieux sur l'accueil et la vie communautaire. Le Conseil pastoral cantonal peut ainsi être un lieu où les différentes réalités de l'Église ne sont pas seulement représentées, mais mises en dialogue.

Quelle évolution ?

L'enjeu de l'évolution actuelle du Conseil n'est donc pas simplement de modifier son fonctionnement. Il est de mieux répondre à sa vocation.

Une première évolution consiste à faire du Conseil pastoral cantonal un Conseil plus proche du terrain. Pour cela, ses membres pourraient être davantage sollicités entre les séances pour recueillir les expériences et les questions des communautés. Des groupes de travail ponctuels pourraient également aller à la rencontre de personnes ou de réalités directement concernées par les sujets étudiés. L'objectif serait de créer un mouvement plus visible entre le « terrain » et le Conseil.

Une deuxième évolution serait de rendre les propositions du Conseil pastoral cantonal concrètes et suivies. Une proposition n'a de sens que si elle peut trouver un chemin de mise en œuvre, d'expérimentation ou de transmission auprès des personnes et services concernés.

Troisièmement, le Conseil pastoral cantonal pourrait renforcer sa fonction de mise en réseau des différentes réalités ecclésiales fribourgeoises.

Enfin, les membres du Conseil pastoral cantonal devront veiller à rester enracinés dans la réalité qu'ils connaissent, tout en étant capables de regarder l'ensemble. C'est précisément cette tension

”

L'avenir du Conseil pastoral cantonal se joue autour d'une question simple : comment peut-il mieux contribuer à la mission de l'Église ?

entre proximité du terrain et vision d'ensemble qui peut donner au Conseil sa « valeur ajoutée ».

Un Conseil au service de la mission

Au fond, l'avenir du Conseil pastoral cantonal se joue autour d'une question simple : comment peut-il mieux contribuer à la mission de l'Église ? Il ne s'agit pas de créer une instance supplémentaire ni de multiplier les réunions. Il s'agit de permettre qu'une parole issue du terrain soit entendue, qu'elle puisse être discernée dans une perspective plus large et qu'elle débouche, lorsque cela est pertinent, sur des propositions.

Cette mission prend aujourd'hui une importance particulière dans le contexte de l'évangélisation. L'Église, dans la Région diocésaine francophone de Fribourg, est appelée à rejoindre des personnes qui ne viennent plus spontanément vers elle, à accueillir celles et ceux qui cherchent, à soutenir les communautés qui expérimentent de nouvelles formes de présence et à faire découvrir la joie de l'Évangile. Le Conseil pastoral cantonal peut contribuer à cette évolution en posant les bonnes questions et en faisant entendre les expériences vécues sur le terrain.

Écouter. Discerner. Proposer. Relier. Ces quatre verbes peuvent résumer l'évolution du Conseil pastoral cantonal. Un Conseil qui écoute davantage le terrain. Un Conseil qui discerne plutôt qu'il ne se contente d'échanger des opinions. Un Conseil qui propose des chemins plutôt que de simplement constater les évolutions. Un Conseil qui relie les communautés et les différentes forces vives de l'Église. Ainsi compris, le Conseil pastoral cantonal peut trouver une place utile dans l'Église de Fribourg.

Philippe Becquart

PASTORALE

Rallye des servants de messe

« Le Seigneur fit pour moi des merveilles » (Luc 1, 49). Cette exclamation de Marie dans son Magnificat, je l'ai lue, samedi 12 septembre 2026, sur plus de deux cents t-shirts dans les rues de Fribourg. Les servants de messe de notre canton vivaient leur rallye dans les rues de la capitale.

Avec leur t-shirt bleu sur lequel était inscrit le thème de la journée, les servants de messe étaient repérables dans les rues de Fribourg. Pour ce troisième rallye, le Service catéchèse et jeunesse, et son pôle pastoral de l'enfance ont donné rendez-vous aux servants du canton dans la cité des Zaehringen. Plus de deux cents servants de messe et leurs accompagnants, venant de neuf unités pastorales, ont répondu à l'appel.

La bénédiction

Les jeunes servants vêtus de leur aube ont débuté la journée par la messe à la cathédrale Saint-Nicolas, présidée par Mgr Charles Morerod. L'évêque diocésain visiblement ravi a raconté plusieurs anecdotes personnelles aux jeunes participants. « Lors de la préparation à ma première communion, nous devons dire quelle était notre fête préférée. J'ai répondu la bénédiction. Évidemment, je me suis fait gronder, car nous devons nommer une fête religieuse », a relaté l'évêque. « Le mot bénédiction vient de bénédiction. En latin, le mot bénédiction signifie : dire du bien. Si quelqu'un dit du bien de vous, cela vous fait plaisir. Si quelqu'un dit du bien de vous par-devant et vous fait du mal par-derrière, cela vous déplaît. » L'évêque a affirmé aux servants de messe que lorsque Dieu dit du bien d'eux, il leur fait du bien. « Quand Dieu dit qu'il vous aime, c'est qu'il vous aime réellement. »



LES SERVANTS DE MESSE SE PRÉPARENT POUR LA CÉLÉBRATION.

© V. Benz



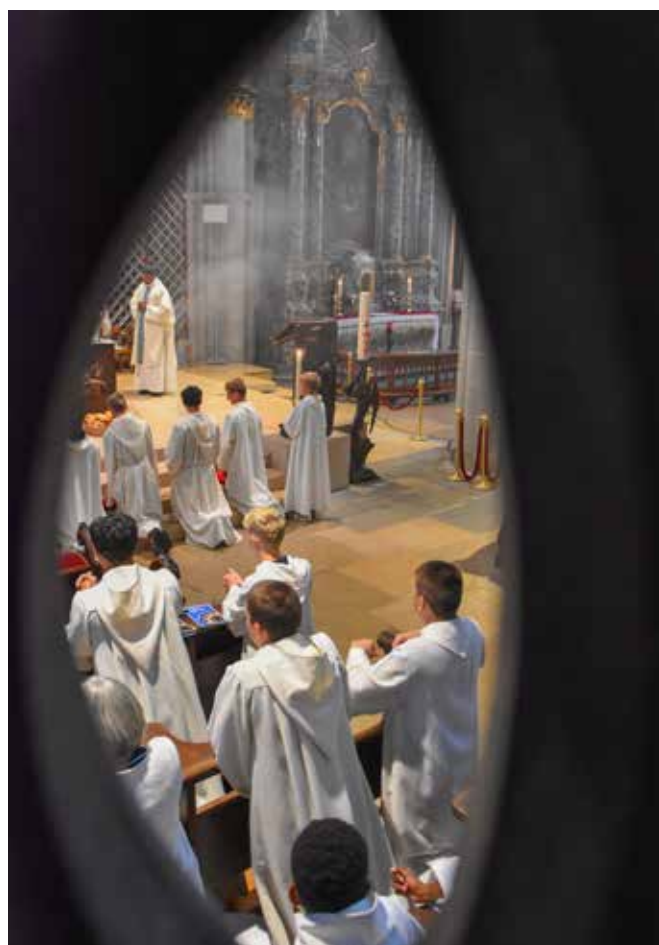


UN DES MOMENTS FORTS DE LA JOURNÉE, LA CÉLÉBRATION DE L'EUCCHARISTIE PRÉSIDIÉE PAR MGR MOREROD.

© V. Benz

Bénissez ceux qui vous persécutent

Reprenant la lecture de la lettre de saint Paul apôtre aux Romains (Rm 12, 9-16), Mgr Morerod a encouragé les jeunes à ne pas avoir peur de l'avenir, même si ce dernier, entre les crises et les conflits, n'est pas toujours positif. « Saint Paul nous dit : 'Bénissez ceux qui vous persécutent ; souhaitez-leur du bien, et non pas du mal.' Le seul moyen de vraiment sortir du cercle vicieux de la guerre, c'est d'écouter Jésus et de faire comme lui. Ceux qui ont tué Jésus, Jésus les aimait, il les aime encore. Aimer ses amis, c'est bien, mais aimer ses ennemis, c'est mieux ! » L'évêque a illustré ces propos par une histoire racontée par un confrère. « Une femme en voit une autre, et elle lui dit : 'Ma religion me dit que je dois te tuer'. La première femme lui répond : 'La mienne me dit que je dois t'aimer, même si tu veux me tuer'. Au final, les deux femmes sont devenues proches. » Il a conclu en disant : « Bénissez ceux qui vous persécutent, aimez vos ennemis, c'est ce qu'il y a de mieux pour que votre avenir soit positif. »





Entrer dans l'action de grâce

Ce rallye a été pensé dans le cadre de la bénédiction, cette fête traditionnelle fribourgeoise qui célèbre la fin des récoltes et la bénédiction des fruits de la terre. Après la célébration, les servants de messe sont partis à la découverte de Fribourg. Quatre postes disséminés dans la ville leur ont permis de rentrer dans la dynamique de l'action de grâce.

Dans le poste création, les servants de messe ont découvert que la création est une bénédiction, elle est l'expression de la générosité et de l'amour inconditionnel de Dieu envers l'humanité. Le poste nourriture n'était pas une pause pique-nique. Il invitait les enfants et les jeunes à réfléchir sur l'eucharistie. Par l'Esprit saint, le pain devient corps du Christ : Dieu se donne en nourriture. Le poste vocation invitait les participants à se questionner sur leur vocation. Dieu appelle chacun d'entre nous aujourd'hui dans un chemin de plénitude, de joie et de service. Dans le poste Bible, les servants de messe sont partis à la découverte des différents récits bibliques où la bénédiction est expérimentée en paroles et en gestes.

Entre célébration, découverte de la ville, jeux et temps de partage, cette journée a été pour tous les participants un moment d'action de grâce et de convivialité !

Véronique Benz



POUR CLÔTURER LA JOURNÉE, LES SERVANTS DE MESSE ONT REPRODUIT LA ROSACE DE LA CATHÉDRALE.

© J. Carita

La rosace accueille une création de l'artiste Alfred Manessier. Il l'a conçue, en 1988, en référence au Magnificat de la Vierge Marie, rapporté dans l'Évangile selon saint Luc, un petit rappel du thème de la journée !

SANTÉ

Quand l'IA rencontre la fragilité humaine

L'hôpital et les EMS sont des lieux où les grandes questions de notre époque prennent un visage. Les moyens actuels de technologie apportent incontestablement une aide considérable dans la prise en charge médicale des patients et des résidents. Néanmoins, derrière les prouesses technologiques, il ne faut pas oublier qu'il y a toujours une personne : une personne qui souffre, qui espère, qui attend un diagnostic et qui se demande parfois si sa vie a encore du sens.

C'est à cet endroit précis que l'encyclique *Magnifica humanitas* du pape Léon XIV rejoint la mission de l'aumônerie en milieu de santé. Publiée en mai 2026, elle invite à préserver la primauté de la personne, afin que l'intelligence humaine, sa conscience et sa liberté demeurent à la conduite des innovations techniques. L'enjeu n'est donc pas seulement de savoir ce que l'IA peut faire, mais ce que nous voulons en faire (n° 97).

L'IA n'est pas l'intelligence humaine

Léon XIV rappelle que l'intelligence artificielle peut dépasser l'être humain en vitesse et en capacité de calcul, mais qu'elle n'a ni corps, ni expérience vécue, ni conscience morale. Elle ne connaît pas de l'intérieur la joie, la douleur, l'amour ou la responsabilité (n° 99).

C'est ici que l'aumônerie rappelle quelque chose de fondamental : accompagner une personne ne consiste pas seulement à lui apporter une réponse. Il s'agit de demeurer auprès d'elle quand les réponses techniques ne suffisent plus. À la question « Quel est mon diagnostic ? », la médecine cherche une réponse. Mais lorsque surgissent « Pourquoi moi ? », « Est-ce que ma vie a encore de la valeur ? », « Qui suis-je lorsque mon corps me trahit ? », nous

entrons dans une autre profondeur. C'est là que la présence humaine devient irremplaçable.

Une personne n'est jamais une donnée

L'encyclique met en garde contre une logique où l'efficacité deviendrait la mesure de la valeur humaine. Lorsque l'être humain est considéré comme un projet à optimiser, la fragilité apparaît comme un défaut à corriger plutôt que comme une dimension de notre condition (n° 112-114).

Pour l'aumônerie, cette conviction se vit au bord d'un lit : écouter une personne, accompagner une famille, respecter un silence ou prier avec quelqu'un. Dans ces moments, il ne produit rien. Il est présent.

Cette présence peut devenir une annonce de l'Évangile. Car l'Évangile n'est pas d'abord une information à transmettre : il est une rencontre. En Jésus-Christ, Dieu se fait proche et rejoint l'être humain dans sa chair et sa fragilité. Toute personne possède ainsi une dignité qui ne dépend ni de sa performance, ni de son autonomie, ni de son état de santé.

Désarmer l'IA

Le terme choisi par Léon XIV est fort : désarmer l'intelligence artificielle. Désarmer ne signifie pas

”

Aucun calcul ne peut déterminer la valeur d'une vie humaine.

renoncer à la technologie. Cela signifie empêcher que sa puissance devienne un pouvoir de domination. Le pape demande que l'IA soit rendue discutable et contestable, et qu'elle ne soit jamais confondue avec un droit de gouverner (n° 108).

Dans la santé, les questions deviennent concrètes : qui décide, sur quelles données et selon quels critères ? Qui porte la responsabilité lorsqu'un système se trompe ? Et surtout : qui peut encore dire non ?

Confier à un algorithme le pouvoir de sélectionner qui mérite ou ne mérite pas une possibilité risque de faire disparaître la responsabilité humaine derrière une apparente neutralité (n° 103). Aucun calcul ne peut déterminer la valeur d'une vie humaine.

Désarmer l'IA, c'est donc aussi accepter des limites. Tout ce qui est techniquement possible n'est pas nécessairement humainement souhaitable. La question chrétienne n'est pas seulement : « Jusqu'où pouvons-nous aller ? », mais aussi : « Ce que nous faisons rend-il la vie de l'homme plus humaine et plus digne ? »

LES OUTILS TECHNOLOGIQUES PEUVENT-ILS SERVIR DE PONT ENTRE LES GÉNÉRATIONS ?

© Unsplash

Désarmer l'IA, c'est remettre la puissance à sa juste place. C'est protéger un espace de la relation entre deux personnes.

L'aumônerie, gardienne de l'humain

Dans un monde marqué par les données, l'aumônerie rappelle que l'homme n'est pas une donnée. Dans une culture de la performance, elle rappelle que la dignité ne dépend pas de la productivité. Dans une médecine toujours plus performante, elle rappelle qu'il faut aussi soigner, écouter et accompagner.

L'aumônier n'a pas à rivaliser avec les ingénieurs, les médecins ou les informaticiens. Sa mission est de garder ouverte la question de l'humain.

À l'heure de l'IA, cette mission prend une nouvelle actualité. Plus nos outils deviennent puissants, plus nous avons besoin de lieux où la personne est accueillie comme un visage et non comme une fonction. Le Saint-Père Léon XIV affirme que la qualité d'une civilisation ne se mesure pas à la puissance de ses moyens, mais à l'attention qu'elle sait offrir et à sa capacité à reconnaître l'autre (n° 114).

Annoncer l'Évangile à l'heure de la dignité humaine

L'Église n'a pas à avoir peur de la technologie. Elle est appelée à rappeler que le progrès doit rester au service du bien commun, de la justice et des plus fragiles. L'IA peut soulager des souffrances et ouvrir de nouvelles possibilités, mais elle doit rester un outil au service de la personne.

À l'hôpital ou en EMS, cette conviction prend un visage concret. L'IA peut aider à préparer une décision médicale ; elle ne doit pas devenir celle qui décide de la valeur d'une vie. Elle peut faciliter le travail des professionnels ; elle ne doit pas remplacer la relation. Elle peut proposer des mots ; elle ne peut remplacer une présence.

Désarmer l'IA, finalement, c'est remettre la puissance à sa juste place. C'est protéger un espace où aucune machine ne pourra remplacer le regard porté sur un visage, la main tenue au moment de l'épreuve, le silence partagé ou la prière.

Et peut-être est-ce là un chemin d'annonce de l'Évangile : dire à celui qui souffre, par notre présence et notre respect : « Vous comptez. Votre vie a du prix. Vous n'êtes pas seul. »

Sylvain Queloz,
Responsable du Service santé



PASTORALE

Une année de prière pour les vocations presbytérales et religieuses

Le Centre romand des vocations (CRV) a lancé, en avril dernier, une «année de prière pour les vocations presbytérales et religieuses». Des vidéos et activités sur ce thème sont proposées sur le nouveau site du CRV : www.jeunesse-vocations.ch

Cette année de prière pour les vocations presbytérales et religieuses s'inscrit dans un cycle de quatre années de prière. L'année de prière pour les vocations presbytérales et religieuses sera suivie par trois années dédiées à la vocation du mariage (2027-2028), aux laïcs consacrés et vierges consacrées (2028-2029), puis aux métiers en Église (2029-2030). Par cette initiative, le CRV souhaite raviver dans notre diocèse la conscience vocationnelle et encourager la prière pour les vocations.

Chaîne de prière, vidéos et pèlerinage

Pour accompagner cette démarche, plusieurs initiatives sont proposées du-

rant l'année. Une chaîne de prière impliquant différentes communautés religieuses de Suisse romande a été lancée. Les communautés s'engagent durant un mois à prier spécialement pour les vocations. Elles offriront également un temps de prière ouvert au public.

Seize vidéos destinées à nourrir la réflexion, la prière et le discernement des jeunes seront diffusées sur les réseaux sociaux tout au long de l'année.



Elles incluront des témoignages de religieux et de religieuses, ainsi que de prêtres romands.

Le 1^{er} mai 2027 un pèlerinage, reliant l'abbaye d'Hauterive au sanctuaire de Notre-Dame de Bourguillon, viendra conclure la première année de prière et ouvrir la suivante.

Inscription et informations :
www.jeunesse-vocations.ch

« La vocation pour les nuls »

En cette année de prière pour les vocations presbytérales et religieuses, nous vous invitons à découvrir sur notre chaîne YouTube la vidéo « La vocation pour les nuls » de l'abbé Nicolas Glasson, réalisée par le Service formations.





Pour les vocations presbytérales et religieuses

Seigneur Jésus qui, au cours de ton pèlerinage sur les routes de Palestine, as choisi et appelé les apôtres et leur as confié la tâche de prêcher l'Évangile, de guider les fidèles, de célébrer le culte divin, fais qu'aujourd'hui aussi, ton Église ne manque pas de nombreux prêtres saints qui annoncent à tous les fruits de ta mort et de ta résurrection.

Esprit saint, toi qui sanctifies l'Église par la constante effusion de tes dons, insuffle dans le cœur de ceux qui sont appelés à la vie consacrée une intime et forte passion pour le Royaume, afin que, grâce à un « oui » généreux et inconditionnel, ils mettent leur existence au service de l'Évangile.

Vierge très sainte, toi qui sans hésiter t'es offerte toi-même au Tout-Puissant pour la réalisation de son dessein de salut, éveille la confiance dans le cœur des jeunes afin qu'il y ait toujours des pasteurs zélés qui guident le peuple chrétien sur la voie de la vie, et des âmes consacrées capables de témoigner par la chasteté, la pauvreté, et l'obéissance, de la présence libératrice de ton fils ressuscité.

Amen.

Saint Jean Paul II (1920-2005), le 14 septembre 2000

MAURICE ZUNDEL
PROPHÈTE D'UN DIEU FRAGILE



VENDREDI 30 OCTOBRE 2026

20H15

CINÉMA REX, BD DE PÉROLLES 5A, FRIBOURG

Projection du documentaire suivie d'un débat avec le réalisateur
Pierre Pistoletti et Philippe Becquart, ancien directeur de l'Espace
Maurice Zundel à Lausanne

Entrée libre, collecte

Informations : www.cath-fr.ch/agenda

 **ÉGLISE CATHOLIQUE**
FRIBOURG